



RESTAURANT

VERSAUD

CUISINE DU TERROIR
DEPUIS 1978

REPAS GASTRONOMIQUES | REPAS D'AFFAIRES | REPAS DÉCONTRACTÉS



1, place de la Mairie 01440 VIRIAT **04 74 25 33 89**

restaurantversaud@orange.fr

www.restaurant-versaud.com

LES PHASES FINALES ET L'ACCESSION EN PRO D2

LA POULE D'ACCESSION:

Cette saison, la Fédération Française de Rugby a instauré un système inédit d'organisation du championnat de France de Fédérale 1 et d'accession à la Pro D2. En effet, si le championnat est toujours composé de 4 poules, seules les équipes inscrites dans la « poule d'accession » peuvent prétendre accéder à la deuxième division professionnelle à l'issue de phases finales (voir par ailleurs)

LA PHASE FINALE D'ACCESSION:

L'équipe classée à la première place à l'issue des matchs de phases qualificatives accède directement à la Pro D2.

Les équipes classées de la deuxième à la cinquième place sont qualifiées pour la phase finale d'accession. Le vainqueur de cette phase finale est promu en deuxième division professionnelle.

Les demi-finales de cette phase finale d'accession se déroulent en matchs aller-retour, l'équipe la mieux classée recevant au match retour.

2^{ème} contre 5^{ème} 3^{ème} contre 4^{ème}

Les équipes vainqueurs des demi-finales s'affrontent lors d'une finale en matchs allerretour (match retour chez l'équipe la mieux classée à l'issue de la phase qualificative)

L'AGENDA DE LA PHASE FINALE D'ACCESSION:

Demi-finales aller: samedi 22 avril

Demi-finales retour: samedi 29 avril à 19h00 et 20h55 la chaine L'EQUIPE

Finale aller: vendredi 5 mai à 20h55 la chaine L'ÉQUIPE

Finale retour: vendredi 12 mai à 20h55 la chaine L'ÉQUIPE

CAS PARTICULIERS:

Le règlement prévoit que, dans l'hypothèse où l'une des équipes classées aux places 1 à 5 ne remplit pas l'ensemble des obligations fixées par le Cahier des charges, elle ne peut ni accéder à la Pro D2 ni participer à la Phase finale d'accession. Le cas échéant, l'équipe concernée sera remplacée par la première équipe suivant au classement.

A ce jour, en plus du dépôt de bilan de Saint Nazaire au mois de mai 2016, les équipes d'Auch, Tarbes et de Limoges ne seront pas autorisées par la FFR à concourir pour la montée en Pro D2.

SOMMAIRE

Phases finales : mode d'emploi

4 Portrait de Jonathan GIRAUD



Portrait de Georges CHENAUX

Dossier: la préparation physique

Retour sur la soirée du Bressan de l'année

Dossier : La formation à l'USBPA

30 L'Amicale des Anciens change de Président

TRIMESTRIEL GRATUIT ÉDITÉ PAR L'USBPA

Siège social: 11 avenue des Sports 01000 Bourg-en-Bresse

Directeur de la publication : Jean-Pierre HUMBERT

Rédacteur en chef : Elie CHARTRE

Rédaction : Serge BERRA, Daniel

Relecture: Roland LHOMME

Publicité : Nelly PHILIBERT, Karine BRANCHE Antoine GAUTHIER

Création graphique : Emmanuel DE PALFRA

Photos : Carine MONFRAY, Jean-François BASSET, Laurent MAIGRE, Éric MILLIAND

Impression: Imprimerie Multitude

Tirage: 3 000 exemplaires



[Portrait de Jonathan Giraud]

" Un deuxième ligne aux premières loges!"

Jonathan Giraud porte depuis dix saisons le numéro 5 de deuxième ligne de l'USB. Un poste d'avant rugueux commencé en junior et auquel le rugby moderne demande d'ajouter à sa puissance naturelle, la mobilité.

Jonathan est un fils du Bugey. Un enfant d'Ambérieu où ses parents tenaient une boulangerie. C'est là, dans la cité cheminote et résistante qu'il joue, après avoir été goal au foot, ses premiers matchs de rugby. Son entraîneur d'alors, Jean-Noël Guillon, lui propose de participer à la détection des joueurs prometteurs qu'organise chaque année l'USB. Pascal Rochet et Franck Maréchal, l'actuel entraîneur des avants de l'USB, le repèrent et lui ouvrent les portes de l'équipe des juniors violets. Dix ans et une sélection en équipe de France de Fédérale plus tard, Jonathan occupe, aux côtés de Jérôme Mondoulet, d'Albin Louchard et de Cyril Veyret, l'exigeant poste de deuxième ligne droit. Avec son mètre quatre-vingt-douze et ses 110 kilos, c'est un joueur puissant sur lequel peuvent s'appuyer les piliers pour qui, un deuxième ligne est une poutre à laquelle ils s'adossent pour produire leur effort. « Je préfère jouer à droite, en numéro 5, j'ai en mêlée une meilleure position naturelle. À la poussée, mon effort porte sur ma jambe forte pour amplifier le travail de force du pilier droit ». Mais la contribution de Jonathan au collectif est encore plus visible dans les actions de jeu. Dans le sillage de sa chevelure bouclée qui le signale au milieu des autres, c'est surtout sa puissance balle en main qu'on remarque.

Le profil d'un 8 dans le maillot d'un 5

Une qualité qui ne l'empêche pas d'être un joueur mobile. Presque le profil d'un troisième ligne centre, capable de se proposer au soutien des trois quarts pour créer un point de fixation. Prêt à charger au large comme au ras des mêlées ouvertes pour mobiliser la défense adverse et favoriser la relance d'une nouvelle attaque. « Notre politique de jeu, c'est de faire vivre le ballon. Au début, j'avais un peu peur de ne pas être à la hauteur de cette exigence. À l'entraînement, j'ai travaillé l'endurance physique mais surtout j'ai dû prendre confiance en moi et me prouver que j'étais capable de jouer ce rugby de mouvement que nous demandent les entraîneurs et auquel je n'étais pas vraiment préparé ».

Une poule élite relevée

Il y a peu de temps, on demandait encore aux joueurs du pack de faire parler leur puissance et d'aller droit devant défier physiquement le paquet adverse. Aujourd'hui, du numéro un au quinze, n'importe quel joueur doit être capable de faire une passe au dix si le neuf n'est pas disponible. En moins de cinq ans, le rugby a beaucoup évolué et, cette année, dans la poule élite de la Fédérale 1, celle de l'USB, le niveau s'est élevé de plusieurs crans. Ce n'est pas pour déplaire à Jonathan qui vit d'autant mieux cette évolution qu'il s'y est adapté et a montré sa capacité à la maîtriser. Il apprécie de rencontrer de bonnes équipes comme Nevers, Aix ou Massy qui nourrissent la même ambition de montée que Bourg. «Le challenge alimente notre motivation de retrouver la ProD2 et, plus encore, de s'y maintenir », avoue ce joueur qui respire, pense et vit rugby. Plutôt réservé à la ville, Jonathan reste attaché à ses origines et s'il veut, dans l'arène, se faire plaisir il aime plus encore faire plaisir. « Sur un terrain, on joue un peu pour soi, pour le club, pour les supporters, les entraîneurs et les dirigeants mais aussi pour sa famille et les potes d'Ambérieu qui viennent te voir à Verchère ». Là, il ne faut pas tricher, faut tout donner. C'est une question de fierté et de respect. Des mots qui parlent au rugby!

Serge Berra

[Franck Maréchal]

"Jo, est une valeur sûre de l'équipe pro"

ranck Maréchal côtoie Jonathan depuis dix ans. « Jo, est sur le terrain un guerrier venu au rugby sur le tard et qui, au début, avait du mal à se cantonner à sa tâche. Il voulait tellement être partout qu'il s'épuisait dans des courses désordonnées », analyse Franck Maréchal. Depuis, à force de travail il s'est discipliné, a beaucoup travaillé son corps en salle de musculation et a acquis une bonne lecture du jeu pour orienter ses placements sur le terrain. Joueur puissant, utilisé par les entraîneurs pour casser les défenses, Jonathan est « une valeur sûre de l'équipe pro », estime Franck, son entraîneur.







L'homme sous le maillot

Derrière le joueur apprécié de ses coéquipiers comme des supporters, il y a l'homme de 28 ans qui n'a jamais cessé, en parallèle du rugby, de se passionner pour la moto. Il en possède deux : une Honda CB 1000R pour la route et une Kawasaki 636 de 130 chevaux avec laquelle il pratique la vitesse sur le circuit de Bresse. C'est aussi un amoureux des animaux et pour ne pas devoir les tuer, il s'adonne au ball-trap plutôt qu'à la chasse. Il a pour fidèle compagnon un staffie, un chien aux origines anglaises, endurant, courageux, au corps puissant et souple. Mais le sportif de haut niveau qu'est Jonathan se doit de penser à l'après rugby. Il a entre les mains deux spécialités diplômées : la mécanique moto et un bac pro en maintenance industrielle. S'il pratique la première pour se ressourcer en bricolant sur ses motos, c'est sur la seconde qu'il envisage de construire son futur d'après joueur professionnel. « Les débouchés sont plus sûrs dans ce secteur et j'aimerais encadrer une équipe dans la maintenance industrielle », se projette Jonathan. Le rugby de haut niveau le forme à cette reconversion que la sagesse lui chuchote de préparer sans attendre.

S.B

[Georges Chenaux]

Sponsor et serviteur du club violet

Administrateur de l'Union Sportive Bressane Pays de l'Ain rugby, Georges Chenaux se réjouit de l'œuvre accomplie depuis deux ans autour du président Jean-Pierre Humbert. « Nous avons rétabli les équilibres, recruté une personne compétente pour diriger la partie administrative et financière du club, repris en mains la partie commerciale. Autour de Laurent Mignot, manager général, nous disposons d'un très bon staff sportif à tous les niveaux. J'ai la conviction que nous sommes en train de construire un vrai club professionnel. »

Georges Chenaux croit fermement au projet Violet 2020. Sa mise en œuvre implique une unité de pensée et d'action de tous, au sein de la SASP comme de l'association présidée par Bernard Borron. L'objectif, à l'horizon 2020, est que l'équipe fanion s'installe en milieu de tableau de la Pro D2. Et qu'elle le fasse à partir d'un effectif constitué de joueurs français, si possible de joueurs de la région, avec quelques éléments issus du centre de formation de l'USB. « Il s'agit là d'un projet original, assez unique et qui a su retenir l'intérêt de la Fédération française. »

Concernant la saison en cours, Georges Chenaux se veut volontariste. « *L'objectif ? C'est clairement la montée ! La pre-*



Bressan depuis toujours Transporteur dans l'âme

Georges Chenaux a vu le jour il y a 75 ans. A Bourg-en-Bresse, dans la maison familiale de la rue Samaritaine où son père menait son activité professionnelle dans le domaine des transports. « Je suis né à 200 mètres de l'église Notre-Dame. Aujourd'hui, avec ma compagne, je vis à 300 mètres de cette même église. Je ne me suis pas vraiment éloigné de mon point de départ. »

Du coup, Georges Chenaux et l'Union Sportive Bressane devaient forcément se rencontrer. On se souvient que Marcel Cochet, qui fut résistant et déporté, professeur d'éducation physique au lycée Lalande, soigneur de l'USB pendant de longues années, expliquait ainsi la période durant laquelle les rugbymen bressans n'étaient pas toujours performants à l'extérieur : « Sur un terrain, quand ils lèvent la tête, s'ils ne voient pas le clocher de Notre-Dame, ils sont perdus... »

Georges Chenaux baigne aussi depuis toujours dans le monde du transport. « Bien sûr ! J'ai très vite évolué dans l'entreprise familiale, une entreprise qui est devenue une filiale du groupe Bernard. Lorsque Pierre Bernard a repris l'entreprise Favier, il s'est associé avec mon père. C'était en 1965 et j'avais 24 ans.

L'entreprise devint les Transports Chenaux, avec Pierre Bernard comme PDG. J'en devins le directeur général adjoint, puis le directeur général, et ce jusqu'en 1987. Cette année-là, le groupe Bernard, qui au fil du temps était devenu largement majoritaire, a décidé de vendre l'entreprise à un grand groupe. C'est alors que j'ai choisi de créer ma propre entreprise. »

TGC a 30 ans

Georges Chenaux a créé TGC le 1er mai 1987, dans des bâtiments en location, situés à Condal, en Saône-et-Loire, dans la Bresse louhannaise. « Je suis resté deux ans à Condal, le temps de trouver un terrain à Attignat, à proximité de ce qui était alors la future entrée autoroutière. »

Depuis, l'entreprise spécialisée dans le transport frigorifique a bien grandi. Le transport de produits frais, privilégié à l'origine, ne représente plus que 20 % de l'activité, les surgelés se taillant la part du lion avec 80 %. « Il a fallu construire 8 800 mètres carrés de bâtiments, dont un bâtiment de stockage permettant d'accueillir 4 000 palettes congelées, ainsi que des quais de transit, avec des chambres froides capables d'abriter 1 000 palettes au sol. » Bien entendu, le fait de disposer d'une flotte de transport et d'une unité logistique permet de res-



pecter la chaîne du froid de façon très optimisée... et de sécuriser la clientèle.

TGC, qui travaille sur toute la moitié Est de la France, a ouvert une agence à Caumont-sur-Durance, dans le Vaucluse, au sud d'Avignon. A ce jour, cette entreprise bénéficie des services de 100 personnes (et 52 véhicules moteur) à Attignat, et de 12 personnes (et 10 véhicules) à Caumont-sur-Durance.

Georges Chenaux, le Bressan, a désormais noué de vraies relations avec le Vaucluse puisque sa fille, sage-femme, officie dans ce département.

Daniel VEYLON

Des Bretons à Attignat

L'an passé, le toujours jeune septuagénaire a souhaité prendre un peu de recul tout en assurant la pérennité de son entreprise. Son fils, titulaire d'un master en commerce après des études à Sup de Co, travaille chez Ernst et Young et vit à Paris. Il ne pouvait donc pas succéder à son père. « J'ai reçu des offres d'achats, de professionnels français et espagnols », indique Georges Chenaux. En fait, son choix s'est avéré facile. « Le 31 octobre 2016, j'ai vendu TGC à une entreprise bretonne, la société Le Calvez, avec laquelle je travaillais en bonne intelligence depuis plus de dix ans. A nous deux, nous avons en effet créé un réseau national de distribution surgelée, le deuxième en France. Nos personnels se connaissaient, avaient l'habitude de travailler ensemble. Ainsi, mes employés n'ont pas eu le sentiment de faire un saut dans l'inconnu. »

Ne croyez pas que, pour autant, Georges Chenaux ait réellement et totalement pris sa retraite. Il confirme : « Pendant quelque temps encore, j'accompagne l'entreprise dans cette phase de transition. Et jusqu'au prochain renouvellement, je demeure président départemental de la Fédération des transporteurs routiers. »

La chaîne musculaire, l'airbag du squelette!

a préparation physique des joueurs de rugby n'est pas seulement une des conditions de la performance sportive. C'est aussi une assurance préventive contre les blessures.

Peu de sports collectifs demandent, comme le rugby, une préparation physique associant la force, la vitesse, l'endurance et la capacité de déplacements. Brice Cornu, le préparateur de l'équipe première de l'USB, a depuis sept saisons la responsabilité de la condition physique de chaque joueur comme celle du collectif de l'équipe première.

Enchaîner les temps de jeu

Pour ce spécialiste des corps, les aptitudes physiques d'un joueur de rugby professionnel doivent lui permettre d'enchaîner plusieurs temps de jeu. Son corps doit non seulement être préparé à supporter des impacts parfois violents mais il doit apprendre aussi à se déplacer et à se replacer sans récupération entre plusieurs actions de jeu. Cette endurance travaillée à l'entraînement s'inscrit dans un programme collectif fait d'enchaînements d'efforts intenses. Sur le terrain, dans le feu de l'action, la capacité d'un joueur à se remettre immédiatement après un placage à la disposition du collectif. C'est cette succession de mouvements rapides qui fait craquer les défenses adverses.

Une masse musculaire équilibrée

Ces qualités physiques sont aujourd'hui exigées de tous quel que soit le poste occupé dans l'équipe. Bien sûr, en exercices spécifiques, un pilier travaillera plus ses muscles de la colonne cervicale pendant qu'un ailier aura tendance à renforcer son explosivité sur les changements de direction. Mais Brice Cornu est un adepte de la masse musculaire équilibrée. « Celle qui protège toutes les articulations exposées aux chocs et aux redoutés porte-à-faux ». Pour parvenir à cette harmonie musculaire, la technique du gainage avec son cortège d'exercices comme, par exemple, la tenue de la position des pompes, s'est imposée dans les salles de sport. Il ne s'agit pas de remplacer l'universel épau-

lé-jeté mais d'en ajuster la pratique pour travailler en profondeur le muscle transverse et renforcer la ceinture abdominale. « Notre politique de jeu, fondée sur la vitesse et les déplacements/replacements, nous amène à préférer des joueurs toniques plutôt que des joueurs massifs », confirme Yoann Boulanger, l'entraîneur des lignes arrières de l'équipe première. Aussi, tous les programmes des entraînements découlent de ce choix où le profil d'athlètes complets l'emporte sur la recherche d'une musculature rebondie chère aux culturistes. Un choix gagnant car souvent l'USB a montré cette saison la capacité de son huit de devant, plus tonique que lourd, à faire reculer des mêlées adverses plus massives.

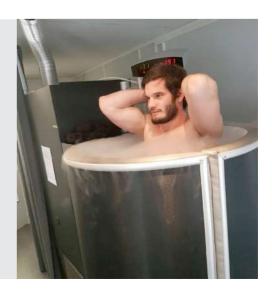
La récupération, un moment clé

Si les entraînements, sous la houlette de Brice Cornu, sont denses à Verchère, ils ne sont pas tous de même intensité. Pour lui, après les matchs, la première restauration du corps passe par « une hydratation et une alimentation adaptées, associées à un sommeil ajusté au rythme physiologique de chacun ». La gestion de la récupération physique s'organisera elle autour de « la règle des 48 heures » selon laquelle le pic de la fatigue accumulée au cours d'un match s'exprime le surlendemain de l'effort surtout pour un joueur ayant effectué une partie complète. Si le match s'est déroulé le dimanche, les exercices du mardi seront plus ou moins allégés en tenant compte de l'état de forme de chacun. À leur rythme, les joueurs alternent entre récupération active faite de vélo, de footing, de musculation, de rugby à intensité modérée et de récupération passive constituée de bains froids (1 minute à 8°C), bains chauds (1 minute à 36/38°C) répétés pendant 10 à 15 minutes, massages et étirements et des séances de cryothérapie. Un programme propre à réduire les microlésions musculaires et à récupérer la pleine possession de ses moyens cardio-vasculaires. Pour être physiquement prêt à se jeter, dès dimanche prochain, dans le rude combat des rucks où toute la chaîne musculaire sera la première et la plus sûre assurance tous risques du joueur!

Serge Berra



En phase de récupération, les joueurs de l'USB ont recours aux bains alternés chauds/ froids et à la cryothérapie. Pour cette dernière, il s'agit de rester 2 à 4 minutes dans une enceinte où l'azote liquide produit un froid sec qui peut atteindre la température de -190°C. Cette pratique permet d'accroître les mécanismes physiologiques de la récupération et « d'obtenir une réduction des marqueurs inflammatoires ».



Brice Cornu, le corps à l'âme...



bientôt 30 ans, Brice Cornu assure depuis sept saisons la préparation physique de l'équipe première et participe au staff sportif de l'USB composé de Laurent Mignot, manager général, Franck Maréchal, entraîneur des avants et Yoann Boulanger entraîneur des lignes arrières. Avec un Master 2 de STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives), un brevet d'état d'athlétisme et un diplôme universitaire de préparation physique en poche, Brice Cornu a pratiqué l'athlétisme et le rugby et fait ses premières armes de préparateur physique au pôle espoir de Dijon. Il a ajouté au rugby la préparation de joueurs de hand : « un sport dont les qualités physiques exigées se rapprochent de celles demandées aux rugbymans ».

L'AGENCE WEB DE L'USBPA RUGBY

ET DE PLUS DE 200 AUTRES RÉFÉRENCES





Web else?*

1250 ROUTE DE TREVOUX 01000 SAINT-DENIS-LES-BOURG 04 74 45 36 56

ab6net.net

 $f{*}$ Le web tout simplement







[Pierre Barbier - Ostéopathe]

Chasseur de maux cachés...

Pierre Barbier totalise 42 ans de kinésithérapie, d'ostéopathie et de rugby mêlés. Très tôt, en 1982, alors qu'il est déjà kiné installé à Montrevel-en-Bresse, il entreprend des études d'ostéopathie en Angleterre. Pour lui, « l'Ostéopathie donne les réponses aux problèmes rencontrés en kinésithérapie ».

Cette conviction, il la tient de sa longue expérience et « si une cheville va de travers, souvent le genou, la hanche puis le dos peuvent transmettre les déséquilibres jusqu'à la tête ». L'ostéopathie est une démarche globale « qui englobe tout le corps pendant que la kiné se focalisera sur la partie du corps où siège la douleur ». Cette approche le conduit à conseiller aux joueurs de rugby de bien équilibrer leur masse musculaire. « Il ne suffit pas de renforcer ses membres inférieurs et ses abdos si on ne travaille pas aussi ses adducteurs, le pelvis et les fessiers » et créer ainsi d'autres déséquilibres. Peu partisan du travail analytique, il préfère un travail global qui respecte la gestuelle du sport concerné. Aujourd'hui, Pierre Barbier suit les joueurs de l'USB et intervient toutes les semaines avec le staff médical, Thomas Chevalier, le kiné de l'USB et l'équipe d'entraîneurs. Il se félicite de constater « beaucoup moins de blessures qu'en d'autres temps ». Selon lui, l'étalon de la bonne préparation physique des joueurs de l'USB, c'est sa mêlée. « Une mêlée technique et intelligente, car non seulement elle est efficace mais son organisation associée à une préparation physique étudiée des joueurs leur évite les accidents d'une phase de jeu à risques ».

Troisième ligne centre à Vichy où il était étudiant en kinésithérapie, puis à Montrevel où il avait son cabinet, Pierre Barbier a été le kiné-ostéopathe de l'USB sous l'ère du charismatique entraîneur Michel Bernardin.

S.B







Surtout, veiller au bon équilibre musculaire "





eorges Pélissier, l'actuel président de l'amicale des anciens joueurs et dirigeants de l'USB fut dans les années 80 le kiné de l'équipe première. Il nous livre son expérience et ses conseils.

> Georges se souvient des deux seuls entraînements par semaine des années 80 et de la récupération du match du di-

> > manche qui se faisait sur le chantier à poser des moellons pour le joueur maçon ou dans les champs pour le joueur paysan!

Un travail qui rendait fort

force pure, entretenue par leur travail physique de tous les jours plus que par un programme d'entraînement élaboré. Rien à voir avec les préparations d'aujourd'hui même si Georges Pélissier a souvent été placé, dans son cabinet,

face à des accidents articulaires causés par un renforcement musculaire inadapté. Le kiné du sport qu'il est alerte sur le danger de développer « un muscle dont la puissance dépassera la capacité de résistance des tendons ». Cette règle vaut pour tous les sports et Georges Pélissier rapporte le cas de skieurs de haut niveau dont les préparateurs physiques s'étaient attachés à développer les quadriceps de leurs champions en négligeant le renforcement des ischio-jambiers qui sont, dans une cuisse, leur miroir. Ce déséquilibre musculaire devait conduire à de graves accidents des genoux qui ne résistaient pas à des forces musculaires déséquilibrées.

L'heureuse apparition du gainage

Heureusement, l'apparition du gainage a permis de corriger ces excès. Il s'agit, explique Georges Pélissier, d'une préparation physique qui prend en compte l'ensemble des muscles du corps pour envelopper le squelette d'une musculature équilibrée et protectrice. La ceinture abdominale, cette zone médiane du corps longtemps ignorée, est aujourd'hui au centre des exercices pour créer un puissant lien entre le haut et le bas du corps et constituer, de la tête aux pieds, une chaîne musculaire continue. C'est, dit-on, le secret de Ronaldo. Il tiendrait son extraordinaire faculté d'extension de sa puissante ceinture abdominale qui le propulse et place, devant le but, sa tête au-dessus de celle de joueurspourtant plus grands que lui!

S.B

[Georges PELISSIER]

« le gainage musculaire a permis de caréner le squelette pour mieux protéger les joueurs des chocs qu'ils subissent ».







Le Bistret



Cuisine 100 % fait maison

40 avenue de Lyon 01000 Bourg-en-Bresse

04.74.25.97.12



Ouvert du lundi au samedi service midi et soir

lebistrot01000 @gmail.com



USBPA - PROVENCE RUGBY : 23-16 PARRAIN DU MATCH BALLON DU MATCH USBPA Mag n°2 • [SAISON 2016-2017]







Soirée Cassoulet et Repas dansant

Organisée par LA COMMISSION ANIMATION de l'Ecole de Rugby USBPA / XV SURANAIS

Samedi 18 mars

à partir de 19h30 à l'espace réceptif du stade M. VERCHERE

UNIQUEMENT SUR RESERVATION

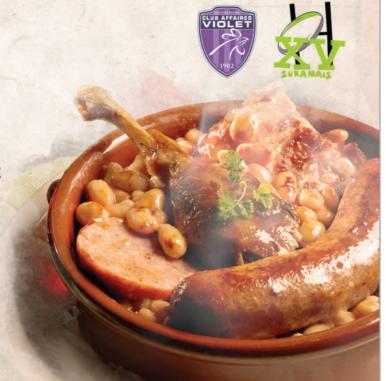
CASSOULET, FROMAGE, DESSERT ET CAFÉ

19,00 € par personne 10,00 € pour les enfants (licenciés ou non) jusqu'à 14 ans (gratuit à partir du 3ème enfant d'une même famille).

Réglement & retrait des cartes :

Les samedis à compter du 21 janvier de 10h à 12h jusqu'au 18 février lors des entreinements des U6 à U12

Lors des matchs à Verchère sur le stand crêpes





Location de matériel de réception

ZAC La Cambuse - 681, route du Revermont 01440 VIRIAT Tél. : 04 74 22 61 67 - Port. : 06 08 89 75 82 - Fax : 04 74 23 29 15 pym.reception@orange.fr L'Académie de la Bresse félicite ses lauréats et remercie ses partenaires et le nombreux public d'avoir fait de cette soirée un moment inoubliable!

la Soirée des Bressans de l'année 2016



































































































La formation, c'est dans les gènes de l'USB!



C'est Philippe Véré qui le dit : « La formation, c'est dans les gènes de l'USB. » Le directeur de l'association sait de quoi il parle. Présent au club depuis 15 ans, il s'y est occupé uniquement de formation les 8 premières années... et y est revenu cette saison après avoir travaillé 6 ans auprès du groupe professionnel.

Exact! Les équipes de jeunes de l'US Bressane ont souvent rivalisé avec les meilleurs clubs français, et ce depuis fort longtemps. On rappellera juste que les cadets ont été sous-champions de France en 1982 et champions de France en 1985 après avoir notamment dominé le Stade Toulousain et Lourdes. En 2001, les juniors ont remporté la coupe Reichel B. Et dans les années 1970, l'équipe fanion de Bourg évoluait dans l'élite nationale avec une ossature composée d'anciens demi-finalistes de la coupe Frantz Reichel.

Certes, entre les deux montées du club en Pro D2, il a fallu se concentrer en priorité sur l'équipe première, en intégrant 70 % de la formation espoirs. « Pour sauver le club », assure Philippe Véré. Le travail en direction des plus jeunes a alors perdu en intensité. « Nous avons pris du retard, mais nous n'avons pas lâché. Et ensuite, nous avons mis les bouchées doubles. »

L'action de formation du club bressan est reconnue nationalement, puisque les jeunes de l'USB sont autorisés à évoluer, dans toutes les catégories, dans le championnat Elite. Un privilège qui n'exclut pas des combats inégaux. « Nous jouons contre des centres de formation de clubs pros qui perçoivent des aides substantielles de la Ligue nationale de rugby, ou contre des sélections. C'est compliqué... »

D'ores et déjà, le club récolte néanmoins des fruits de ses efforts. Les garçons qui arrivent en Bélascain (chez les moins de 21ans) et en Nationale B sont performants. Dans un passé très récent, Bourg a atteint trois fois les quarts de finale dans ces deux catégories (deux en Bélascain et une en Nationale B).

La structuration d'un grand club

Depuis le dernier passage de l'USBPA en Pro D2, les dirigeants ont confirmé mais aussi renforcé le cap sur la formation, avec des diplômés d'État à tous les niveaux. Le club dispose depuis deux ans d'un permanent pour l'école de rugby (Stéphane Boissy), d'un permanent pour les cadets (Eric Ducolomb) et d'un permanent qui officie depuis les Crabos jusqu'à la Nationale B (Jonathan Niess).



Cette année, un préparateur physique à plein temps, Mattéo Roman, est venu renforcer l'édifice. L'USB accueille aussi, en alternance, deux apprentis qui préparent un brevet professionnel EPS.

Et bien sûr, Philippe Véré est désormais chargé de chapeauter l'ensemble, de lui donner de la cohérence. « En matière de formation, l'organisation du club est plus proche de celle d'un club de Pro D2 que de celle d'un club de Fédérale 1 », constate Philippe qui ajoute, avec un sourire franc et peut-être un zeste d'inquiétude qu'il dissimule : « La conclusion ? C'est qu'il va nous falloir obtenir des résultats! »

Daniel VEYLON

Martin FELIX convoqué à Marcoussis

Le jeune ailier bressan Martin FELIX (3 matchs, 2 essais cette saison), pur produit de la formation violette, est convoqué pour participer à un entraînement avec le Pôle France Moins de 19 ans au Centre National de Rugby de Marcoussis du 20 au 23 février. Une belle récompense pour la formation bressane quelques années après les différentes convocations en Équipe de France de l'ancien bressan Anthony ROCHET (aujourd'hui à Nevers après un passage au LOU).



[Des cadets à la Nationale B]

La formation, une stratégie, une passion!

Coopération avec des clubs voisins, action personnalisée et diversifiée en faveur des jeunes joueurs tout au long de leur formation, depuis les cadets jusqu'aux Nationaux B: l'USB s'engage réellement, et avec passion, pour que ses licenciés deviennent de bons joueurs de rugby, mais aussi des citoyens, et qu'ils réussissent leur formation scolaire et professionnelle. Philippe Véré le dit clairement: « Nous nous passerons de bons joueurs s'ils n'ont pas un état d'esprit positif. »

Collaboration avec les clubs voisins

Pour construire l'équipe engagée en coupe Gaudermen (destinée aux moins de 15 ans), l'USB a engagé une collaboration avec des clubs voisins, le SA Bourg, Viriat, Pont-de-Veyle, et souhaite intégrer d'autres partenaires. Ce faisant, le club violet répond à un souhait de la Fédération française de rugby qui incite à de tels rassemblements d'effectifs. Au-delà de cela, l'USB a réellement le désir d'intensifier ses relations avec tous les clubs bressans, ce qui doit effectivement être bénéfique à tout le monde.

Il se trouve que l'US Oyonnax aussi s'intéresse au bassin de la Bresse et à ses jeunes rugbymen. Pour faire face à cette concurrence, l'USB a fortement relevé la qualité de son niveau d'intervention cette année. Les cadets sont encadrés par deux titulaires d'un diplôme d'État. Et ils bénéficient d'un soutien scolaire efficace de la part de Jean-Lou Beuchot, ancien proviseur, et de Jean-Marc Félix, pour les élèves du lycée Carriat. Ce soutien se met éventuellement en place à l'issue d'entretiens, d'un suivi, de retours des professeurs principaux. Philippe Véré explique : « On peut supprimer des heures d'entraînement pour qu'un garçon ait davantage de temps pour travailler; on peut l'aider à mieux s'organiser... »

Ce travail porte ses fruits. Globalement, les jeunes de l'USB affichent une moyenne supérieure à celle de leurs camarades. Et leurs parents se montrent satisfaits du travail sportif et du suivi scolaire effectués par le club.



Crabos: entre Carriat et les 3 Saules

Les moins de 18 ans évoluent en coupe Crabos. Trente des quarante joueurs qui composent l'effectif bressan sont scolarisés au lycée Carriat, en section sportive. Cela leur permet de bénéficier chaque semaine de trois séances d'entraînement supplémentaires.

Douze joueurs Crabos sont hébergés aux 3 Saules où ils côtoient d'autres espoirs de la JL Bourg basket et du FBBP. « Nous avons décidé de réserver désormais cette possibilité d'hébergement à des garçons de moins de 18ans. C'est plus cohérent d'offrir à des joueurs de cet âge une place en internat, ainsi qu'un vrai accompagnement scolaire et administratif. Et du coup, nous avons de bons retours sur le comportement de ces jeunes aux 3 Saules. » Philippe Véré ajoute, non sans fierté : « Ce sont aussi de bons élèves! »

La préparation au professionnalisme

Les jeunes de plus de 18 ans disputent le challenge Belascain (réservé aux moins de 21ans ou sont intégrés en Nationale B.

En Belascain, l'USB aligne un groupe assez évolutif qui figure plutôt dans le haut du tableau. La Fédération française risque de supprimer cette épreuve à l'avenir. Ce qui inquiète un peu Philippe Véré : « Nous voyons le Belascain comme un sas en vue de la constitution d'une équipe espoirs, quand le club aura rejoint la Pro D2. »

En Nationale B, on retrouve les jeunes étiquetés « *centre de formation* ». Ils sont 30 en tout (7 considérés comme plus proches de l'équipe première, 12 stagiaires et des partenaires d'entraînement) à bénéficier de 8 à 9 heures d'entraînement hebdomadaire supplémentaires. Au total, ces garçons s'entraînent entre 12H30 et 13H30 par semaine!

Les joueurs jugés les plus proches de l'équipe fanion ont un traitement spécial : sur la préparation physique, sur l'activité rugby mais aussi au niveau de l'accompagnement individuel. Le moment est venu, en effet, de leur faire appréhender la réalité du sport professionnel, ses exigences. « Il faut avoir une bonne hygiène de vie, bien se connaître soi-même, savoir se fixer des challenges. » Ces jeunes continuent à bénéficier d'un accompagnement individuel, des plus diversifiés. « Cet accompagnement peut être scolaire, professionnel, médical, administratif, social. Attention, il ne s'agit pas de faire les choses à leur place, mais bien de les responsabiliser, pour qu'ils deviennent acteurs de leur projet. »

L'éclosion récente de « *pépites* » valide cette stratégie : Dimitri Doucet et Martin Félix jouent dorénavant en équipe première...

Daniel VEYLON



Philippe Véré en a la conviction : l'école de rugby, c'est le cœur d'un club ; il faut qu'elle soit florissante pour que le club se porte bien. Et pour l'heure, de ce point de vue, l'US Bressane dispose d'une situation enviable : alors que globalement, dans l'Ain comme dans le Comité du Lyonnais, les écoles de rugby ont vu leur effectif diminuer de 15 % cette saison, l'effectif de l'école de rugby de l'USB a bondi de près de 20 %. Il faut dire que le club et ses éducateurs mettent le paquet pour qu'il en aille ainsi.

Tout d'abord, il faut savoir que l'école de rugby de l'USB accueille les enfants dès l'âge de 5 ans et les aide à évoluer jusqu'à 14 ans. « Il est essentiel de bien connaître leurs parents, leur environnement », assure Philippe Véré qui ajoute : « Au cours de la deuxième partie de cette saison, nous voulons construire un plan de formation plus abouti du jeune joueur, des moins de 6 ans jusqu'aux moins de 14 ans. L'objectif est qu'il acquière un socle de compétences très élargies, grâce à des formations physiques diversifiées. Les moins de 14 ans et les moins de 12 ans doivent aussi pouvoir se frotter à des oppositions de haut niveau. Ainsi, lorsque les garçons auront à disputer le championnat Elite des moins de 15 ans, ils seront capables de concurrencer les grands clubs. »

5 - 8 ans : approcher à le rugby par le jeu

Stéphane Boissy, responsable de l'école de rugby, va dans le détail. En précisant d'abord en quoi consiste l'approche de ce sport pour les moins de 6 ans et les moins de 8 ans. « On est sur de la pluriactivité, et avant tout sur des activités ludiques. Les enfants découvrent le terrain, le ballon. Ils apprennent à aller au sol, à se relever. Nous voulons qu'à 8 ans, ils aient déjà acquis des bases solides, qu'ils n'aient pas peur d'aller au sol, qu'ils n'aient pas peur de rencontrer un adversaire, qu'ils soient adroits de leurs mains. »

Sachant que les enfants de cet âge aiment passer d'une activité à une autre, l'USB leur a déjà proposé, lors de vacances scolaires, de s'initier à d'autres sports avec l'aide de clubs locaux : la lutte (avec l'Alouette des Gaules), la gymnastique (avec l'Entente gymnique). « Nous souhaitons développer cette action dès septembre prochain. Et nous réfléchissons actuellement à un travail avec le club de cirque sur le jonglage, les roulades, les équilibres. »

Personne n'est laissé de côté

S'il est un point sur lequel Stéphane Boissy entend insister, c'est bien celui-ci : « Nous travaillons avec tous les enfants qui viennent à l'école de rugby, nous ne laissons personne de côté. Nous savons d'ailleurs que de beaux talents peuvent éclore à des âges différents. »

Au-delà de 8 ans, les jeunes joueurs commencent à pratiquer le rugby à 15 (les moins de 10 ans comme les moins de 12 ans et les moins de 14 ans). « Ils jouent avec les mêmes règles que les seniors, à une exception près : il n'y a pas d'ascenseur en touche. » Les plus grands peuvent développer un début d'esprit de compétition à travers un championnat rhônalpin dans lequel l'USB s'est engagée. « L'essentiel, c'est qu'au moment où ils quittent l'école de rugby, tous ces jeunes disposent d'un véritable acquis. »

Les filles aussi

L'école de rugby concerne aussi les filles, même si elles demeurent très minoritaires. Stéphane Boissy confirme : « nous accueillons à peu près deux filles par catégorie d'âge. Quand elles atteignent 14 ans, nous les mettons en relation avec les Violettes bressanes. »

Daniel VEYLON

Et si vous envisagiez la formation autrement?



Nous sommes là pour former vos collaborateurs et vous conseiller

HP Formation est un organisme certifié et agréé intervenant dans les domaines de formation touchant à la santé et à la sécurité au travail : incendie, sauveteurs-secouristes, habilitations électriques, travail en hauteur...

www.hp-formation.fr

CONTACTEZ-NOUS 04 72 25 45 45



Restaurant - Brasserie



À découvrir dans votre restaurant!

- . Une cuisine faite maison, certifiée Maître Restaurateur
- . Une belle terrasse ombragée
- . Un service efficace et chaleureux
- . Un parking privé sécurisé
- . Une salle de réunion





3212 chemin de Tanvol - RN 83 - 01440 VIRIAT - A40 sortie N°6

OUVERT 6j/7 (fermé le dimanche) - Service 23h vendredi et samedi

Tel.: 04 74 23 16 77

LA FORMATION:

CADETS-SCLAIRES À VII

Eric Ducolomb, l'entraîneur multicartes

Eric Ducolomb, encore un qui est tombé sur un ballon de rugby quand il était encore au berceau : c'est en effet le fils de Gérald, que tous les vieux supporters de l'USB (et du SAB) connaissent. Il a des tâches multiples au sein du dispositif de formation du club violet. Coordinateur des moins de 15 ans (Gaudermen) et des moins de 16 ans (Alamercery), il s'occupe aussi des sections sportives de trois établissements scolaires et c'est lui qui est chargé du développement du rugby à 7 à l'USB.

Cadets: se fixer des objectifs réalisables

Les cadets, qu'ils évoluent en challenge Gaudermen ou en challenge Alamercery, sont amenés, tout comme les juniors Crabos, à se frotter aux clubs de l'élite tout au long de la saison. « Bien sûr que c'est dur et que la victoire n'est pas souvent au rendez-vous », reconnaît Eric Ducolomb, « mais il faut regarder plus loin. En se confrontant aux meilleurs Français de leur catégorie d'âge, nos garçons progressent plus vite qu'ils ne le feraient face à des adversaires plus faibles. C'est grâce à ce cursus que nous sortons des joueurs capables d'évoluer en équipe fanion! »

En fait, quatre entraîneurs s'occupent des cadets bressans : Eric Ducolomb et Stéphane Berry dirigent les 28 Gaudermen, Bruno Seguy, employé par le SAB, et Alexandre Ducrozet (dont Eric Ducolomb dit qu'il a tout pour devenir un grand entraîneur) travaillent avec les 30 Alamercery. « 58 cadets, ce n'est pas mal, mais c'est le minimum pour aligner deux équipes. L'une de nos faiblesses par rapport aux grands clubs, c'est l'insuffisance de notre profondeur de banc. »

Les éducateurs de l'USB ont eu récemment l'occasion de rencontrer ceux des centres de formation du LOU et de Montferrand. « Aucun grand club ne joue qu'avec des cadets formés dans son école de rugby. Tous ont noué des liens avec les clubs de leur environnement et bénéficient ainsi d'apports appréciables. A Bourg, de ce point de vue, nous avons pris du retard. Certes, les cadets Gaudermen défendent désormais les couleurs de Bresse Rugby, une union regroupant l'USB, le SAB, Viriat et Pont-de-Veyle. Mais il faut aller plus loin, intensifier les échanges avec les clubs voisins, au niveau des effectifs mais aussi entre éducateurs. »

Quand on lui demande si les cadets bressans ne sont pas affectés par les défaites, Eric Ducolomb répond aussitôt : « Nos jeunes s'aperçoivent qu'ils progressent. Ils voient que leurs entraîneurs les dirigent toujours avec la même rigueur. Aucun jeune ne lâche,





nous avons une très bonne participation aux entraînements. Pendant ces séances, nous proposons beaucoup de situations de jeu, nous validons des étapes au fil du temps, nous nous fixons des objectifs réalisables. »

Trois sections sportives

Douze cadets Alamercery sont scolarisés au lycée Carriat. Le lycée des Sardières et le collège du Revermont possèdent l'un et l'autre une section rugby. Eric Ducolomb suit tous ces jeunes en lien étroit, naturellement, avec les professeurs d'éducation physique de ces établissements. Dans ce cadre, il leur offre surtout un accompagnement au travail individuel, s'attache moins au collectif. Cela n'a pas empêché le lycée des Sardières d'être sacré champion de France des lycées agricoles, il y a deux ans.

Le développement du rugby à 7 à l'USB

Eric Ducolomb est chargé du développement du rugby à 7 au sein du club. Le rugby à 7, rappelons-le, est devenu sport olympique, ce qui suffit à justifier qu'on s'y intéresse. « Ce sport est également très formateur pour les jeunes. Tout est démultiplié : on dispose de plus d'espace pour faire la différence, pour mettre en place des stratégies... et les erreurs défensives se paient cash! »

Quelque 70 joueurs de l'USB, des cadets jusqu'aux Nationaux B, pratiquent aujourd'hui le rugby à 7. Ils ont droit à des cycles de préparation en début de saison et pendant les creux de la saison de rugby à 15 (qui reste évidemment la pratique principale). Ils participeront, dans chaque catégorie, aux compétitions de la fin de saison : les phases qualificatives, en avril et mai, et éventuellement les finales nationales en juin.

Les seniors de l'USB ont déjà eu l'occasion de s'illustrer en rugby à 7. Ils se sont classés 5ème du championnat de France Elite en 2014, et 8ème en 2015 après avoir battu Montpellier pour la $8^{\rm ème}$ place.

Daniel VEYLON





L'activité rugby aux Sardières a été relancée lors de l'année scolaire 2000/2001, elle perdure depuis 16 années scolaires et s'inscrit toujours comme un axe fort du projet de l'association sportive du lycée.

L'établissement des Sardières organise régulièrement des phases qualificatives du championnat de France des lycées agricoles. Nos équipes de cadets et juniors garçons et filles sont engagées dans cette compétition, ainsi qu'en compétitions UNSS ; Ils obtiennent des résultats honorables :

- + Un titre de champion de France cadets garçons en 2015, une place de vice-champions juniors garçons en 2016 et une 3ème place pour les cadettes filles la même année.
- + Cinq élèves ont déjà été sélectionnés en équipe de France des lycées agricoles.

Si l'activité rugby s'était organisée autour d'un axe de découverte, elle est devenue depuis 2009, une véritable section rugby dont les intervenants des clubs de l'USB-PA et des Violettes Bressanes contribuent grandement au plan de formation des élèves-joueurs et de l'encadrement.

Le contexte et la demande ont changé, ainsi l'établissement se doit pour exister de s'implanter davantage dans son territoire et proposer une offre de formation toujours plus attrayante pour les jeuneset leurs familles.

L'activité rugby des Sardières peut et doit y contribuer :

- + En investissant une véritable politique de formation à travers l'activité rugby et promouvoir l'intégration sociale.
- + En accentuant les actions « rugby » pour constituer un élément clé de l'ancrage de l'établissement dans son territoire.

Cela a été le cas en mars 2016 quand notre établissement a porté l'organisation des finales du championnat de France des lycées agricoles.

Une organisation facilitée par tous les partenaires comme BBA, La Ville de Bourg en Bresse, les comités de rugby du Lyonnais et de l'Ain, l'USBPA et les Violettes Bressanes, GROUPAMA pour n'en citer que quelques uns et qui ont contribué à la réalisation d'un très grand cru.

Sans la volonté affichée de quelques personnels de l'établissement, de l'intérêt de nos différents partenaires, ce projet de structuration et de développement de la section rugby aux Sardières, n'aurait pu trouver l'impulsion nécessaire.

Pour la première fois cette année, 7 élèves pourront valoriser à l'examen la pratique du rugby et obtenir une note pour l'obtention de leur diplôme pour la session 2017. Le rugby aux Sardières, c'est une passion partagée qui s'appuie sur des valeurs fortes : la loyauté, la solidarité, le respect des règles et de l'autre.

Ce sont ces valeurs et ces règles admises et intégrées qui doivent au quotidien contribuer à l'amélioration du climat social de l'établissement, à la construction et l'épanouissement de nos élèves, étudiants et apprentis.

Cette activité doit encore donner l'envie de partager des moments forts à travers ce sport, et doit continuer à se structurer davantage pour se développer et contribuer aussi à la construction d'un véritable projet d'avenir pour nos jeunes.

Franck DORRIVAL





[Nationale B] Où l'avenir se prépare

'équipe fanion de l'US Bressane étant engagée dans la poule Elite de Fédérale 1, la Nationale B est conduite à rencontrer les mêmes clubs tout au long de la saison. « Cela a constitué un challenge important pour nous », indiquent les co-entraîneurs de la formation locale, Grégory Garnier et Jonathan Niess, tous deux diplômés d'État. « Massy et Nevers étaient les deux finalistes du dernier championnat de France de Nationale B. Tarbes jouait en Pro D2 l'an passé et alignait une équipe espoirs. Aix-en-Provence évolue dans cette catégorie avec de nombreux professionnels. Auch et Romans sont aussi de très gros morceaux. » Eh bien, d'ores et déjà, on peut assurer que la Nationale B bressane, qui affiche un bilan comptable positif, a su relever le défi! « Si nous pouvons nous qualifier et faire mieux encore, nous ne nous priverons pas de le faire, même si l'objectif majeur de la Nationale B est d'un autre ordre. »

Grégory Garnier et Jonathan Niess expliquent: «Nous nous situons dans le cadre du projet Violet 2020, en travaillant essentiellement le volet formation. » C'est ainsi qu'à trois exceptions près, les 34 joueurs qui composent l'effectif de la Nationale B ont entre 18 et 22 ans. « Nous avons intégré 6 garçons nés en 1998: Benjamin Do-

nin, Alexandre Badet, Victor Goldternas, Octave Hibon, Lyack Gagnage et Théo Bey. Et ils jouent effectivement tous les week-ends, soit en Nationale B, soit en Bélascain avec les moins de 21 ans. »

Les Nationaux B s'entraînent douze heures et demie par semaine. Mais la formation ne se limite pas à l'aspect rugbystique. « Nous nous fixons un triple projet : le rugby, bien sûr, mais également le développement personnel de nos garçons, en faisant attention à leur état d'esprit, et le domaine scolaire ou professionnel. » Mattéo Roman contribue à ce travail global en proposant aux joueurs une préparation physique axée pour une large part sur la prévention des blessures. « De fait, nous avons peu de blessés. »

Sur le plan sportif, l'USBPA, à travers sa Nationale B, se prépare à engager une équipe espoirs performante dès que l'équipe première sera remontée en Pro D2. Grégory Garnier et Jonathan Niess ont aussi pour mission de sortir chaque saison au moins un élément capable d'intégrer l'effectif pro. L'an passé, il y en a eu deux: Clément Rochet (talonneur) et Martin Félix (ailier ou arrière).

Les pros et tout le club en soutien

Une réalité qui illustre bien l'état d'esprit du club bressan : les échanges entre joueurs professionnels et Nationaux B se multiplient.

L'été dernier, plusieurs jeunes ont pu participer à la préparation du groupe pro. Ce fut le cas de Théo Bey, Thomas Payet, Antoine Grange, Alexandre Hubert, Elias Larid, ainsi que d'un garçon de 16 ans, Antoine Cléard.

Des pros ont effectué auprès de leurs jeunes camarades de club des interventions spécifiques : Morgan Le Bourhis sur le jeu du demi de mêlée, Quentin Witt sur la touche, Hugo Dupont sur le jeu au pied. Les piliers de Nationale B ont également glané des conseils auprès de leurs homologues de l'équipe fanion.

Grégory Garnier et Jonathan Niess soulignent encore l'énorme soutien matériel et administratif dont ils bénéficient de la part des dirigeants du club, de Philippe Véré, de Jean-Louis Daniele et de Michel Chevat qui effectue « *un énorme travail de l'ombre* ».

Daniel VEYLON







Michel Dunoyer passe la balle à Pépel...





e 26 janvier, Michel Dunoyer, le président de l'Amicale des anciens joueurs et dirigeants de l'USB vient de céder sa place à Georges Pélissier, un ancien trois-quarts de l'équipe première des années 80, plus connu sous le surnom familier et amical de Pépel.

À l'USB c'est comme dans une famille : on respecte les anciens. Pierre Senetaire, l'emblématique président de l'USB des années 80, avait compris qu'un club ne pouvait pas se projeter dans l'avenir sans prendre appui sur les heures glorieuses de son passé. C'est donc à Maître Senetaire que l'on doit la création de l'Amicale des anciens de l'USB. Une association que préside, depuis le 26 janvier 2017, Georges Pélissier. Venu de son Beaujolais natal pour intégrer l'équipe première de l'USB, il fut tout à la fois et en même temps joueur et kiné de l'équipe première sans oublier le temps passé à dispenser des soins à sa patientèle. Il fut dans les années 80 un troisquarts explosif dont les qualités physiques de finisseur ont souvent été exploitées pour perforer les défenses lorsque les violets s'approchaient des lignes adverses. À 65 ans, après avoir pris sa retraite de kiné professionnel, il vient d'être élu à la présidence de l'Amicale des anciens de l'USB. Il succède à Michel Dunoyer, un autre ancien joueur au poste de demi de mêlée, originaire lui de Lyon, que ses fonctions de cadre au Crédit agricole de l'Ain ont « trop tôt éloigné des terrains de rugby », regrette-t-il.

La tribune Senetaire, le repaire des anciens.

L'Amicale des anciens de l'USB ne se contente pas de réunir les anciens joueurs, elle s'adresse aussi aux anciens dirigeants comme aux plus fidèles supporters. Il suffit d'avoir l'âme et le cœur violets et, comme le précise l'objet social de l'Amicale, « de favoriser des liens d'amitié entre joueurs et dirigeants de toutes les générations et de mener des actions de promotion du rugby et du club ». C'est ainsi que les 200 adhérents participent à la confection et au service des quatre repas par an organisés pour la remise des maillots aux joueurs, pour les concours de belote ou de pétanque. Ses membres participent à la lourde logistique du challenge Pommathios, l'un des plus importants tournois d'écoles de rugby de France qui, cette année, accueillera la prestigieuse école de Toulouse. Une autre activité bénévole consiste à assurer, les jours de match à Verchère, la buvette de la tribune Senetaire devenue le plaisant et riant repaire des anciens de l'USB.

Voix au chapitre.

Les bénéfices tirés de ces différentes activités ajoutés aux produits des cotisations des adhérents permettent de générer, bon an, mal an, 9 000 euros de recettes. Une somme qui concourt à l'arbre de noël de l'école de rugby ou à la couverture financière d'un voyage de l'école de rugby partie découvrir un club ami. Mais l'Amicale des anciens, ne se contente pas de ces soutiens charitables en direction des jeunes sportifs de l'USB, elle contribue à rechercher des partenaires financiers et veut participer pleinement à

la vie d'un club qui professionnalise son organisation et son fonctionnement. Aussi, l'Amicale des anciens est-elle actionnaire de l'Association sportive professionnelle (ASP) de l'USB et, à ce titre, membre de son conseil d'administration « pour avoir voix au chapitre sans pour autant s'immiscer dans les choix du staff sportif », confirme Michel Dunoyer. Les anciens n'ont pas d'autres ambitions que celle d'aider le club à gravir la haute marche de la Pro D2. Ils y mettent toute leur énergie, leur expérience et leur cœur. Un cœur gros comme ça! Un cœur qui bat si fort qu'on le voit chavirer, dans leur tribune Senetaire, aux exploits de l'équipe violette. S.B

Le nouveau bureau de l'amicale des anciens de l'USB:

Président : Georges Pélissier

Vice-présidents : Marc Brevet, Henri Perradin

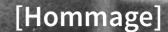
Secrétaire : Françoise Izoard **Secrétaire adjointe :** Michèle

Dunoyer

Trésorier : Paul Duplech

Trésorier adjoint : Gérard Pénava

Membres: Jean-Bernard Bellaton, Pascal Cochet, Michel Dunoyer, Christian Foray, Joël Forestier, Pierre Guillemaud, Claude Izoard, Gabriel Josserand, Roger Maziller, Suson Maziller, Pierre Pouillard, Stephane Rameaux, Fred Sulpice, Yves Tréboz.



JEAN-PAUL PENAVA

UN 3^{èME} LIGNE EXEMPLAIRE

> Jean-Paul Penava fut un solide et fidèle troisième ligne centre de l'USB. Trop tôt disparu en 2009 à l'âge de 61 ans, il était dans les années 80 de la bande des Ducro, Perche, Gavand, Greffe, Jaco et Claude Fromont... Que du solide, partenaires d'une mêlée dont la boîte à vitesses était privée d'embrayage et de marche arrière! Selon Jean Garcia, dans l'hommage qui lui rend dans le livre sur les troisièmes lignes qui ont marqué l'USB, Jean-Paul Penava était doté « d'une puissance remarquable et d'une rigueur exemplaire autour de la mêlée bien qu'il fût aussi amateur des grands espaces. Il était estimé de ses partenaires et volontiers boute-en-train lors des 3e mi-temps ». Sur la photo que nous publions extraite du livre de Jean Garcia qui retrace l'histoire de l'USB on voit Jean-Paul Penava (de face) au soutien de Michel Gavand qui adresse la balle à Alain Picard, lui aussi, hélas, trop tôt disparu. C'était en 1976 lors d'un seizième de finale joué au stade de Colombes contre Dax qui l'emporta sur l'USB 10 à 6.

